

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES
ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

ABONNEMENTS		ETRANGER	
SUISSE			
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 26.—
Six mois	5.40	Six mois	13.—
Trois mois	2.70	Trois mois	6.50
Un mois	— .90		

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

RÉDACTION (Téléphone 13.75), ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ (Téléphone 87): RUE DU PARC, 103 — Compte de Chèques Postaux IV B. 313.

A NOS ABONNÉS

Le mode de paiement par compte chèque postal étant de plus en plus utilisé par nos abonnés, nous portons à la connaissance de ceux-ci qu'ils trouveront encarté dans le numéro de jeudi 23 courant, un formulaire chèque postal. Nous les invitons d'ores et déjà à prendre leurs précautions à cet effet, ayant 15 jours pour s'en acquitter, soit jusqu'au 10 octobre, date à laquelle les remboursements seront mis à la poste.

Nous invitons aussi nos abonnés des localités où il y a des encaisseurs, à utiliser ce mode de paiement afin d'éviter des courses inutiles à ces derniers.

L'ADMINISTRATION.

Lettre de Londres

Ouverte par Anastasie

De notre correspondant particulier.

Londres, 14 septembre 1915.

L'opinion publique, rassurée par la presse au sujet de la retraite des Russes, s'est portée presque exclusivement sur les relations des Etats-Unis avec les Impériaux. Le torpillage de l'«Hesperian» et la note de l'Allemagne au sujet de l'«Arabic» ont prouvé que les promesses faites de modifier la guerre sous-marine, n'ont été qu'un chiffon de papier. L'Allemagne s'est jouée des Etats-Unis, et l'Angleterre a accueilli avec joie la nouvelle de la mauvaise humeur des Américains. Le renvoi du Dr Dumba a suscité une satisfaction non dissimulée en Angleterre. Le président Wilson se décide à agir et ses actes ont toute la sympathie des Anglais.

A l'intérieur, le fait le plus important a été la visite des zeppelins qui, chaque jour visitent la côte Est et sont parvenus à bombarder Londres mercredi dernier.

C'était peu avant onze heures, le soir. On percevait clairement un bruit de moteur dans l'air: bientôt les détonations éclatent, le bruit écrasant des bombes qui font explosion, accompagné du bruit plus sourd des canons de défense. Dans le champ des étoiles, les réflecteurs sont tous braqués sur le «Zep» qui se détache lumineux sur le fond noir du ciel.

Un quart d'heure lui suffit pour accomplir son œuvre, avant d'être atteint par la défense, il s'entend laissant la ville dans l'émoi et l'horreur. Quelques incendies ont éclaté et les rues sont pleines du bruit des pompes roulant à toute vitesse vers les foyers. Ce serait mentir que de dire que la population a gardé son calme absolu, comme ce serait exagérer de parler de panique. La grande masse de la population a été effrayée, — avec quelque raison — et beaucoup d'habitants, le lendemain soir, se sont couchés dans les sous-sol de leur maison!

Le lendemain matin, une foule considérable stationnait devant les ruines des quelques maisons démolies. Au milieu des badauds, et en face des ruines fumantes, les agents de recensement ont fait une excellente besogne. Les bombes qui ont tué des femmes et des enfants ont réveillé les pères... grâce au «Zep», la conscription est de nouveau moins imminente.

Le gouvernement étudie la question avec beaucoup de soin. La majorité du Cabinet est hostile à la conscription, mais certains membres sont vacillants et cette majorité n'est pas sûre. Les événements extérieurs ont sur elle une grande influence. Messieurs Loyd George et W. Churchill qui sont parmi les membres les plus influents du parti libéral, sont en faveur de la conscription. Lord Kitchner qui a une influence énorme dans la question considère que la conscription n'est pas encore nécessaire, mais n'engage pas l'avenir.

Dans le monde du Travail, un fait de la première importance est le congrès des syndicats anglais qui a eu lieu pendant toute la semaine dernière à Bristol. Plus de 600 délégués représentant environ 3 millions de travailleurs, ont pris part aux travaux du congrès. La situation créée par la guerre a été étudiée avec soin. Les syndicats font un effort considérable pour maintenir intacts les droits des travailleurs; par 600 voix contre 7, ils ont voté un ordre du jour nettement hostile à la conscription obligatoire et appuyant le gouvernement dans la conduite de la guerre.

Ils ont représenté fidèlement l'esprit de la majorité socialiste qui en Angleterre comme en France et en Allemagne soutient le gouvernement. Un fait intéressant à noter, cependant, c'est l'ovation enthousiaste faite à Ramsay Mac Donald, qui apportait au congrès les saluts fraternels des socialistes indépendants. Son discours a été un appel à l'union des forces ouvrières contre le capitalisme. «La guerre prendra fin un jour, dit-il, et alors vous sentirez le besoin de tendre la main de nouveau à de vieux amis pour faire face, dans le vieux parti, aux anciens ennemis contre lesquels les travailleurs doivent lutter.»

Dans la minorité, un fait réjouissant est l'heureuse issue du procès lancé contre le «Labour Leader».

Il reste libre de paraître et le spectre de la censure a disparu de l'horizon de la Grande-Bretagne.

Sans réserves admirons cette liberté à laquelle nous autres Suisses, n'avons jamais été habitués.

Jules HUMBERT-DROZ.

Une marque de fabrique dangereuse

Il ne manque pas de démocrates en Suisse pour redouter la pénétration de l'esprit militaire allemand dans notre armée. C'est un article d'importation prussienne qui répugne à l'esprit républicain, que repousse la conception latine de la discipline et de l'action collective.

Ce n'est pas le seul qu'on nous a ramené des bords de la Sprée. Si le kaiser personnifie le militarisme d'Outre-Rhin, il est aussi le type du discoureur sensationnel.

Plus d'une fois, il a mis l'empire en émoi par quelque une de ses déclarations propres à mettre le feu aux poudres.

Le général Wille veut que nous cultivions et le drill et le fameux pas de parade, il n'en oublie pas pour autant de suivre le noble exemple de Guillaume II. Il discourt beaucoup, beaucoup trop même pour un général et avec la même imprudence que son illustre entraîneur.

C'est ainsi qu'à Glaris où il banqueta, il répondit à une allocution du landamann Blumer et, suivant un journal de Glaris aurait dit entre autres :

« Nous voulons espérer que Dieu écartera la guerre de nos frontières, car si nous devions être entraînés dans la mêlée, nous aurions à supporter de terribles sacrifices de sang et de biens. Mais, dans une certaine mesure, CE SERAIT PEUT-ETRE TRES BON, car cela nous donnerait le sentiment de la terrible réalité des choses, sentiment qui, précisément, nous manque encore beaucoup. C'est une erreur de s'imaginer que nous avons déjà fait beaucoup en supportant les petits sacrifices personnels et les charges économiques qui nous sont imposées; nous devons, cas échéant, supporter de beaucoup plus grands sacrifices, et si on les exige de nous, les supporter en hommes ! »

Ce serait peut-être bon que nous entrions dans la tourmente, déclare notre général.

Nous estimons qu'il est fort redoutable pour nous qu'un homme chargé de garantir notre neutralité par la force puisse être effleuré, lui, par un tel sentiment, alors qu'il s'en remet à Dieu — comme Guillaume II — pour éviter que notre frontière soit menacée.

Ce serait peut-être bon ! déclare celui qui estimait que l'armée devrait être chargée de l'éducation du peuple. On voit où cette éducation nous mènerait. Quant à nous, ce langage nous trouble et nous voulons croire que le Conseil fédéral saura inviter le général à des sentiments éducateurs d'un autre ordre.

E.-P. G.

La réaction en Russie

La suspension de la Douma a montré que le gouvernement russe tend à prendre des mesures de plus en plus sévères contre les tendances libérales qui se manifestent. D'un autre côté, la nouvelle de l'amnistie générale n'est pas encore confirmée. Au contraire, le gouvernement agit contre les organisations ouvrières avec les dernières rigueurs. Ces derniers jours, il y eut à Pétrograd, sur l'ordre des autorités suprêmes et sous la direction du général Grigoriev, plus de 300 arrestations, entre autres 32 membres du groupe des «Intelli-

gents» et 40 parmi les militants des fabriques Putilow et plus de 100 dans le faubourg industriel de Narwa. A Moscou, Nijni-Novgorod, il y a eu également un grand nombre d'arrestations; de nombreux maîtres d'école, médecins, etc., ont été arrêtés. A Kiew et à Samara, on annonce aussi des arrestations politiques.

Le pays de la désolation

Extrait de l'enquête de M. Maurice Strauss, publiée par «Excelsior»

J'ai vu la Belgique! J'ai vu Senlis... Mais la Pologne!

Le spectacle d'une campagne dévastée me cause une émotion plus douloureuse que la vue des ruines d'une ville.

Avec de l'argent, on peut, en quelques mois, rebâtir une cathédrale, mais comment fera-t-on renaître ces vénérables chênes, ces sapins géants, fauchés par l'artillerie, coupés par le génie?

Les villages sont en cendres. Le long des routes, sur la lisière des forêts, on voit des huttes de branchages. C'est là que les paysans s'abritent.

A Lodz, nous trouvons placé dans un train qui va partir.

La voie a été réparée, le trafic a repris. Pour remédier à l'écartement des rails qui, sur les chemins de fer russes, a dix centimètres de plus qu'en Allemagne, et sans déplacer ni une traverse, ni un boulon, les Allemands ont simplement posé un troisième rail entre les deux qu'ils ont trouvés.

Et leurs locomotives, leurs wagons, plus étroits que les russes, circulent à l'aise.

Notre train roule dans une région industrielle et forestière avec, par-ci par-là, des labours.

Les Allemands ont bombardé, incendié, démoli forêts, usines, cabanes. Et, avant de se retirer, les Russes ont brûlé les récoltes sur pied.

De ces grandes fabriques, ateliers de tissage, chantiers de construction, il reste des moignons de cheminée, des pans de mur déchiquetés, noircis, des morceaux de vitres. Et c'est une désolation, ces grands arbres fracassés qui ne tombent pas, soutenus, mutuellement, par leurs branches enchevêtrées.

Avec ces excavations dans le sol, les trous des obus, les traces des incendies, les ravages des canonnades, ce pays semble avoir été bouleversé par un cataclysme sismique, tremblement de terre, éruption de volcan.

Unis dans une commune misère, juifs et paysans fraternisent. Nous les voyons sortir de ces habitations de fortune où ils grouillent pêle-mêle, accourir le long de la voie, regarder le train qui passe.

Des hommes superbes, ces paysans polonais. Presque tous de haute taille, ils bombent la poitrine, dressent la tête, comme des rois de théâtre...

... De bonne heure, je suis debout. Je déjeune d'une tasse de café au lait et de quelques tartines très légèrement beurrées. Le beurre est rare.

Et maintenant, où est-il l'empereur? Je cours à sa recherche.

Tout à coup, une voix frappe mon oreille. On m'interpelle en français, sur un ton amical.

— Vous ici? Par quel hasard?

Assez inquiet, je l'avoue, je m'efforce de me composer une contenance et, affrontant le danger en face, je me tourne vers l'intrus.

Me voilà rassuré. Car je puis me fier à celui qui vient de m'aborder. Il ne trahira pas mon incognito. C'est le frère d'une aimable, d'une charmante Parisienne, native de Varsovie.

Il m'entraîne. Bientôt, nous nous trouvons dans l'«Ogrod Saski», une promenade merveilleuse, au centre de la ville.

C'est là.

Nous voyons une foule qui attend, curieuse, un peu ironique, me semble-t-il, et sans aucun enthousiasme. Puis, nous nous trouvons derrière une haie de hussards. Ils sont à pied, écartent d'une main leur grand manteau théâtral, présentent le sabre.

Je me penche un peu. Je le vois très bien, le Kaiser. Il cause avec animation, gesticule beaucoup. Le prince de Bavière semble l'écouter avec accablement et ne remue pas plus qu'une souche.

Ah! très bien... Voilà le cinématographe qui doit enregistrer cette scène historique. Mais qu'est-ce qu'on nous a raconté d'un Guillaume II fini, usé, vieilli avant l'âge?

Ces deux portraits accolés: «Avant! Après!» publiés par les illustrés anglais, un cavalier robuste, sémillant, portant beau; depuis la guerre, un pauvre vieux, voûté, ratatiné, maigre et... glabre.

Il a grisonné, à ce que l'on me dit. Mais je lui vois le teint frais, les joues pleines, les yeux brillants et rieurs. Et il porte, avec ostentation, toute sa moustache, parfaitement cosmétiquée.

Alors?...

Il a fini de parler, l'opérateur du cinéma travaille toujours. L'empereur, dans une foule juvénile, saute dans son auto.

Ses soldats acclament l'impérial foudre de guerre de leurs retentissants: «Hurrah!»

La population civile — les Polonais — reste figée dans un silence glacial.

La situation politique en Allemagne

Le correspondant berlinois du journal hollandais «Het Volk» adresse à sa rédaction une longue lettre sur la situation intérieure de l'Allemagne.

Ce correspondant, parlant des ovations que la foule fit au chancelier à la suite du vote des crédits de guerre de dix milliards, dit qu'elles étonnèrent les personnes au courant des sentiments populaires à Berlin.

Cet étonnement ne dura pas longtemps. On apprit bientôt que, dans l'après-midi du 20 août des bulletins excitant à cette ovation spontanée avaient été distribués dans les rues et les brasseries.

Les Berlinois n'avaient jamais eu l'idée d'acclamer M. de Bethmann-Hollweg. Celui-ci, d'autre part, n'a pas dû lui-même provoquer cette démonstration. Il est probable qu'elle a été organisée par les partis politiques qui gravitent autour du chancelier.

A l'étranger, on a souvent parlé depuis quelque temps des manœuvres et des intrigues qui tendent à amener la démission de M. de Bethmann-Hollweg. Cette situation n'est point nouvelle. Les partisans d'une politique de conquête sans pitié et d'une guerre menée sans aucune considération humanitaire voudraient que le chef du gouvernement fût uniquement l'instrument du parti guerrier et des grands industriels avides d'annexion.

Les bruits de la formation d'un cabinet de coalition ne tendent qu'à porter à la direction des affaires un homme plus souple aux volontés du parti conservateur. Pendant les dernières semaines, ces derniers, appuyés par l'aile droite des nationaux-libéraux, ont paru approcher du succès.

Le chancelier s'en inquiéta et il s'efforça d'amener une scission dans les partis de gauche qui secondaient l'opposition.

Actuellement, le danger semble conjuré. On dit que M. de Bethmann-Hollweg et M. Bassermann, chef du parti national-libéral, se sont réconciliés. Ils auraient décidé de ne plus se gêner mutuellement.

D'autre part, on dit que l'amiral de Tirpitz ne possède plus la pleine faveur impériale. Comme M. de Tirpitz représente le pangermanisme dans tout son ampleur, on a chuchoté aux députés socialistes qu'ils feraient bien d'appuyer le chancelier.

C'est pourquoi un certain nombre d'entre eux, après hésitation, finirent par accorder les crédits et par renoncer aux questions indiscrètes qui auraient pu embarrasser le gouvernement.

Mais un tiers du parti socialiste refuse de se prêter plus longtemps à ce jeu et est résolu à combattre la politique d'annexion, quelle que soit la personnalité qui la représente.

Sur ce point, on croit que les idées politiques de M. de Bethmann-Hollweg et de l'amiral de Tirpitz sont opposées. Toutefois, on se rend compte que le chancelier actuel, dans le cas d'un triomphe militaire, ne renoncera pas à toute idée de conquête.

D'autre part, il faut avouer que bien des personnes naïves et non cultivées, condamnent l'annexion plutôt par fidélité au principe que par conviction. Elles tendent à considérer l'extension de territoire comme un dédommagement naturel des sacrifices et des pertes subies pendant la guerre.

Un autre mobile les pousse à s'unir à ceux qui s'opposent à toute politique gouvernementale. C'est l'incapacité du gouvernement dans la

question de l'augmentation inouïe du prix des vivres.

En outre, le peuple est exaspéré par la limitation du droit de réunion, par la censure, par les perquisitions, les arrestations nombreuses et le traitement des prisonniers politiques.

Contre la censure préventive

Le télégramme du Bureau de la presse de l'état-major que nous avons publié hier, a soulevé, dans la presse, de véhémentes protestations. Relevons, entre autres, les commentaires pleins de sens, de M. F. L. Schulz, dans la « Feuille d'Avis de Neuchâtel » :

Il n'y a aucune espèce d'avantage à imposer aux journaux le silence sur des bruits qui courent dans le public : ces bruits n'en courent pas moins, en créant un état d'esprit fâcheux.

S'ils n'ont pas de fondement, et que la presse le dise après s'en être assuré, c'est encore le moyen le plus rapide d'y couper court.

Si les bruits sont justifiés et que, grâce à la presse, on doit aller au fond des choses, il peut y avoir un grave intérêt à ce que tout le pays en soit informé. Lors de la sottise et dangereuse affaire de Delle, il n'a certainement pas été indifférent que la Suisse entière ait su qu'un officier suisse avait ordonné de tirer sur une gare française. Le mouvement d'opinion qui s'ensuivit apprit au chef de notre armée — à supposer qu'il l'ignorât — que ses subordonnés ne pourraient se permettre impunément une seconde folie de ce genre.

Par dessus tout, il ne faut pas que la population se croie en droit de penser qu'on lui cache des faits dont le pays pourrait être tenu responsable. Mieux vaut cent fois que l'étranger croie un moment — rien qu'un moment — à la réalité d'incidents dont notre diplomatie lui démontrera aussitôt l'inanité. Entre deux maux, sachons choisir le moindre.

Mais ne semble-t-il pas, à voir la censure à l'œuvre, que la Suisse soit en état de guerre ?

Les drames de l'alcoolisme

Un équipage entier qui devient fou

C'est une extraordinaire aventure, telle qu'Edgar Poe lui-même, en ses heures d'imagination la plus fiévreuse, ne l'a pas rêvée.

Un vapeur norvégien naviguait à 130 milles environ au large de Scardrough, lorsqu'il aperçut un vapeur dont la course lui parut incertaine et déréglée. Il détacha un canot pour se rendre compte de ce qui se passait. Le bateau en question était le lougre norvégien «Noordzee». Ce ne fut qu'au prix des plus grandes difficultés que le canot put aborder le «Noordzee». Les hommes qui le montaient constatèrent alors avec stupeur que tout l'équipage du lougre avait été atteint de folie collective.

Le vapeur prit le volier en remorque et le conduisit jusqu'à Hull.

Les autorités navales qui s'occupent de l'affaire, ont découvert que trois hommes manquaient. Les dix membres de l'équipage restant ont laissé entendre qu'ils avaient été tués.

Les matelots du lougre sont devenus fous par suite d'absorption trop considérable d'alcool. Dans un accès de «delirium tremens», ils se mirent à démolir le navire, à jeter par dessus bord les canots, les lisses et tout ce qui se trouvait sur le pont. C'est à ce moment qu'ils furent découverts par le vapeur qui les ramena en Angleterre.

Ménagères ! Demandez les Brosses de la Brosserie communale.

Les effets moraux de la guerre

Sous ce titre, «Les Soldats allemands en campagne», M. Pierre Boutroux publie, dans la «Revue de Paris», tout une série de documents écrits depuis un an par les combattants ennemis. En voici un qui se distingue des autres et qui vaut d'être signalé à part :

J..., ouvrier peintre, écrivant de Pologne, décrit l'entrée des troupes allemandes dans un village russe que l'artillerie allemande vient de détruire :

Lorsque tout fut en flammes, nous avançâmes. L'horreur me saisit. Là, un homme était assis près d'un arbre, la tête emportée. Ici, un autre avait le corps ouvert ; partout des pieds, des mains, des bras, des têtes arrachés. On amena même une vieille femme dont la poitrine laissait échapper un flot de sang ; sa longue chevelure blanche l'enveloppait comme d'un suaire. J'ai appris ce jour-là jusqu'à quel degré de bestialité l'homme est capable de se dégrader. Nous passions près d'une batterie russe détruite : sous un canon se trouvait un artilleur à l'air intelligent, grièvement blessé. Il nous regardait d'un œil triste et si malheureux que les larmes en venaient aux yeux. Néanmoins, un homme qui passait ne put résister à l'envie de lui cracher au visage. Pense un peu ! A un pauvre mourant abandonné ! Et cependant l'homme qui a fait cela était bon. Il a partagé avec moi son dernier morceau de pain. Mais la vue d'un Russe suffit à le ravaler au niveau d'une bête. Tel est l'effet de cette guerre.

Je pourrais te raconter bien d'autres traits, qui nous empêcheront d'être jamais des partisans de la guerre. Ce sont de tristes histoires qu'entendra la postérité. Je suis toujours agacé quand je vois des journaux, qui ont systématiquement excité à la guerre, s'étendre maintenant sur les atrocités et les horreurs de cette lutte furieuse. Sauront-ils au moins tirer les conséquences de ces événements et écarter dans l'avenir les causes de la guerre ? Je doute qu'ils touchent jamais aux causes primordiales. Mais nous, nous savons maintenant quelles calamités entraîne la guerre.

Les condamnations en Alsace-Lorraine

Vingt-sept ans en une seule séance

Dans sa séance du 8 septembre, le conseil de guerre de Colmar a condamné «pour trahison de guerre» l'ouvrier Ancel Martin à deux mois de prison, le cocher Juegle à deux ans, l'ouvrier Peter à quinze ans de travaux forcés et l'ouvrier Fuger Munsch, un homme de 64 ans, à dix ans de travaux forcés.

Tous les condamnés sont originaires de Sondernach, dans la vallée de Munster. Le conseil de guerre de Metz a condamné, dans sa séance du 9 septembre, le mécanicien des chemins de fer, Emile Holz, à une semaine, pour manifestation antiallemande ; la supérieure de l'ordre de Sainte-Chrétienne à Metz, à deux semaines, parce qu'elle cherchait à envoyer des lettres à l'étranger par un autre chemin que par la poste, et la sœur Brunn, ancienne supérieure de Sables, à une année pour manifestation antiallemande.

Le capitalisme et la guerre

Les entreprises capitalistes réalisent toutes des bénéfices appréciables, mais en tête de cette bande de vampires se trouve la «Hautverwertungs-Genossenschaft Basel» (société pour le commerce des peaux) qui, avec un capital initial de 12,000 francs, a réalisé un bénéfice de 120,000 fr., donc 1000 % !!!

Echos de la guerre

L'impérissable apéritif

On a, jeudi dernier, abondamment délibéré à la Chambre française et sans grand résultat, sur la question des boissons alcooliques. Pourquoi, afin d'éclairer cette affaire où l'on ne put s'entendre, un député n'a-t-il pas eu l'idée de rappeler à ses collègues cette petite histoire chinoise, toute d'actualité, puisqu'elle se passait au temps de Yi-Wou, empereur, 2207 ans avant notre ère ? Sous ce règne, un nommé Yi-Lieou inventa un breuvage composé avec du riz, qui donna beaucoup de chagrin au monarque. Ce prince n'en eut pas sitôt goûté qu'il dit avec douleur : «Cette boisson causera de grands maux dans mon empire et je prévois que mes descendants seront dépouillés de la couronne par l'usage excessif de cette dangereuse liqueur». L'inventeur fut banni à perpétuité. On défendit même, sous de grosses peines, de composer ce poison pendant la vie de l'empereur. Mais le secret en fut laissé, et les Chinois l'ont si bien conservé qu'ils en font encore aujourd'hui les délices de leurs repas. C'est ainsi qu'il est plus aisé de châtier les auteurs du luxe et de la friandise que d'en retrancher le cours et l'habitude.

Le retour de Bourtzeff en Russie

Bourtzeff, autorisé récemment à séjourner en Russie d'Europe sauf dans les villes principales, est arrivée à Ever, où il fixera sa résidence.

L'effort allemand

Une statistique officielle allemande permet de se rendre compte de l'augmentation considérable du travail des femmes, remplaçant celui des hommes, en Allemagne.

Les chiffres suivants représentent l'accroissement (+) et la diminution (-) de la main-d'œuvre durant les six premiers mois de cette année :

	Hommes	Femmes
Janvier . . .	41,534	+ 26,693
Février . . .	3,823	+ 77,275
Mars . . .	48,408	+ 66,607
Avril . . .	62,058	+ 119,558
Mai . . .	68,279	+ 38,938
Juin . . .	97,807	+ 12,220
Juillet . . .	91,185	+ 40,594
	— 418,094	+ 374,885

Culotté par ordre du czar

Ce n'est pas de Nicolas II qu'il s'agit, mais de son arrière grand-père, Nicolas Ier, père d'Alexandre II.

Quand le peintre T., après un séjour de trois années en Russie, vint faire ses adieux au czar Nicolas Ier, celui-ci lui fit cadeau d'une énorme pipe d'écume avec monture garnie de diamants.

Le foyer était de la grosseur de deux poings. A la vue d'un pareil présent, l'artiste resta pensif.

— A quoi songez-vous ? demanda l'empereur.

— Sire, répondit T., je suis effrayé du temps qu'il me faudra pour la culotter. Peut-être cinq ans !

Après une courte réflexion, l'empereur demanda :

- Quand partez-vous ?
- Dans quinze jours.
- Alors, votre pipe sera culottée.

Et l'autocrate fit emporter la pipe dans le corps de garde du palais, en même temps qu'était placardé sur le mur du poste l'ordre du jour suivant :

«Sous peine de knout, nul ne pourra fumer une autre pipe que celle-ci. Tout le tabac nécessaire sera fourni à discrétion.»

Pendant quinze jours et quinze nuits, les Cosaques se relayèrent au tuyau dont le bec d'ambre avait été remplacé provisoirement par un bout en acier.

A la fin de la quinzaine, la pipe était cu-

lottée. Et sur le fermoir, Nicolas Ier fit graver cette inscription : «Culottée en quinze jours par ordre de Nicolas, empereur.»

Que fait Cochon

Nous lisons dans la «Guerre sociale» :

Peut-on dire que Georges Cochon, le terreux des propriétaires, a su se faire parmi ces derniers pas mal d'ennemis et que ce sont eux, sans doute, qui répandent sur lui des histoires invraisemblables ?

Peut-on dire que Cochon fait son devoir et, qu'après avoir été au front, il travaille de son métier chez Renault, comme mobilisé à l'usine ?

NOUVELLES SUISSES

Sur le Lötschberg. — La ligne Berne-Lötschberg-Simplon a transporté au mois d'août 99,000 personnes (103,543) et 22 mille tonnes de marchandises (15,194). Les sommes perçues pour le transport par voie ferrée et par le service de navigation ont atteint la somme de 269,200 (289,449).

De janvier à fin août 580,400 personnes ont utilisé la ligne, soit 401,592 de moins qu'en 1914. Le nombre total des tonnes de marchandises a été de 861,500 (469,226).

Le total des recettes de transports a été de 2,529,774, soit 568,218 de moins qu'en 1914. (Les chiffres entre parenthèses indiquent la période correspondante de 1914).

ZURICH. — Les frères Meyer. — Les corps des frères Meyer, victimes de l'accident du Tchingelhorn, ont été découverts dimanche par des touristes de Zurich. Une colonne de secours est partie.

THURGOVIE. — Pour les soldats. — La petite commune de Uttwil a envoyé à une compagnie de pionniers qui se trouve au Saint-Gothard dix quintaux de légumes et dix quintaux de fruits.

VALAIS. — Un voleur de chèvres et moutons. — Après une enquête menée par la police de sûreté, a été arrêté aux Mayens de Chamason, un habitant de la région qui depuis quelques années faisait des rafles de chèvres et de moutons dans la montagne sans qu'on pût jamais le saisir.

JURA BERNOIS

BIENNE. — Course. — Conformément au programme d'hiver, la première course instructive aura lieu le dimanche 3 octobre à Bellelay pour visiter l'asile d'aliénés. Le départ aura lieu par le train de 10 h. 45 jusqu'à Tavannes ; de là à Bellelay, où un dîner modeste sera commandé, il y a une heure et demie de marche. La rentrée se fera par le train partant de Tavannes à 8 heures.

Nous comptons sur une forte participation. Les inscriptions sont reçues chez E. Ryser, rue Franche 34, ou au groupe d'études le mercredi soir à l'Helvétia, jusqu'au 30 septembre. *Le Comité.*

Groupe d'études. — La séance de mercredi sera réservée à la discussion des conséquences futures de la guerre mondiale. Ce sujet intéressera sans doute bon nombre de camarades. Les dames y sont cordialement invitées.

ST-IMIER. — Dans la Coopérative. — L'assemblée générale annuelle de la Coopérative de consommation aura lieu jeudi prochain 23 septembre, au Casino. Les membres ont reçu à cet effet leur carte de convocation portant d'autre part les tractanda à l'ordre du jour.

Plus que jamais, la coopérative de con-

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

BAISER DE MORT

par Georges MALDAGUE

(Suite)

L'hôte du comte de Marclilly faillit laisser échapper une exclamation de surprise.

Il passa pourtant sans faire semblant d'avoir rien remarqué.

Mais il était sûr de son affaire.

Il eût mis sa main au feu que la casquette de soie qu'il venait d'apercevoir, entre les feuilles, couvrirait la tête du vagabond réveillé par lui un soir, mis en fuite par lui encore, le lendemain, alors qu'il avait sauté à la tête du cheval de Mme de Marclilly, et, enfin, un jour après, aperçu tenant avec celle-ci, auprès du petit mur, une conversation qu'il n'entendait point, mais dont la visible tranquillité le surprenait.

La porte que gagnait Raoul était justement pratiquée tout à fait à l'extrémité de ce mur, un arbre au tronc puissant recourbant ses branches jusqu'à terre, à cet endroit, la dissimulant.

On ne voyait qu'elle existait que lorsqu'on se trouvait dessus.

Il hâta quelque peu sa marche, plus pressé d'arriver, intrigué sans savoir pourquoi,

ayant l'intention d'espionner cet homme, qui décidément passait sa vie à rôder dans les mêmes parages, mais ne se retournant point, de crainte de le mettre sur ses gardes.

En son bouquet de bois, celui-ci pouvait le suivre des yeux jusque-là.

Mais la porte était presque à un angle du mur.

L'arbre dérobant son entrée, il croirait qu'il tournait ce mur sans entrer dans le parc.

Quant il l'eût poussée, puis refermée derrière lui, le jeune homme avisa un taillis assez épais, assez haut, pour qu'il pût s'y enfoncer et se tenir debout, sans crainte d'être aperçu à quelque distance.

Il se trouvait là depuis au moins un quart d'heure, et sa faction semblait d'autant plus longue qu'il pensait de nouveau à la séance de pose pour laquelle on allait l'attendre, lorsque, au moment où il se disposait à en sortir, au bout, tout au bout du mur, il vit une tête apparaître...

... La tête coiffée de la casquette de soie. Elle se tournait de droite et de gauche, vers le parc, vers la route.

Et une jambe passa par-dessus le mur, puis le buste, l'autre jambe.

L'homme était dans la propriété. Qu'allait-il y faire ?

De la place où il se trouvait une surprise n'était pas à craindre.

Il découvrait tous les côtés du parc à la fois.

Aussi, le plus tranquillement du monde, s'assit-il par terre.

En tirant d'une pochette un morceau de pain, de l'autre un bout de saucisson enve-

loppé dans un papier jaune, il se mit à manger avec appétit.

Décidément, les escalades de cet individu étaient raisonnées.

Il attendait le passage de quelqu'un, celui de la comtesse sans doute.

Ce ne pouvait être que pour lui extorquer la charité.

Mais quelle singulière manière de s'y prendre !

L'artiste avait une bonne raison pour savoir que Mme de Marclilly ne viendrait point, puisqu'elle était à cette heure, avec sa fille, dans son atelier.

S'il sortait de son fourré pour les rejoindre, il était vu.

Il ne sortirait point.

Il expliquerait, d'une façon ou d'une autre, son absence, mais il tenait à s'assurer de ce que cet individu débraillé, lui inspirant toutes les méfiances, venait encore faire ici.

Le susdit inconnu, une fois son pain et son saucisson dévorés, se mit à rouler une cigarette qu'il alluma, blotti contre le mur, s'aidant de sa casquette pour se protéger du vent. Et il commença à lancer des nouffées en l'air avec un air de satisfaction entière.

Pourtant, sa cigarette à moitié, il la jeta d'un mouvement d'humeur.

Et celui qui l'épiait, et qui craignait à chaque instant que ses regards ne sondassent le fourré, comme les siens avaient sondé le petit bois, l'entendit distinctement pousser un juron et jeter cette exclamation :

— Ah ! mince de soif !

Cela fut suivi de quelques paroles, dont il ne saisit point le sens.

L'homme se releva, rajusta la bande rou-

lée de flanelle rouge qui maintenait son pantalon à ses reins, enleva sa casquette qu'il jeta par terre, et commença à aller et venir dans un parcours très restreint, mais qui le rapprochait pourtant de l'endroit où se tenait le peintre. Un faux mouvement de celui-ci le faisait découvrir.

Il se disait qu'il ne resterait point longtemps dans cette immobilité complète, quand le personnage reprenant sa casquette, s'avança avec précaution dans la grande allée, celle de laquelle on découvrait la façade du château.

Sans doute, il ne vit rien venir, car, lentement, il regagna le mur.

Là, il eut encore un geste d'humeur accompagné d'un juron.

Et, en désespoir de cause, il s'étendit sur l'herbe, dans la position de quelqu'un qui veut s'endormir. Au lieu de se rapprocher, il s'était éloigné du fourré.

Raoul put remuer un peu, s'accroupir et finalement s'asseoir dans une posture commode, évitant ainsi la fatigue d'une attente encore longue sans doute, et beaucoup plus à l'abri d'une surprise.

Trois quarts d'heure s'écoulèrent, pendant lesquels il consulta souvent sa montre.

Mme de Marclilly, impatientée de ne pas le voir arriver, devait avoir quitté l'atelier.

(A suivre.)

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,
Maux de Tête **KEFOL**
REMEDE SOUVERAIN
Bouteille (10 grammes) 1.50. Ch. Bonsolet, pharmacien, Genève
Toutes Pharmacies. Boîte de **KEFOL**

sommaton mérité de la part de ses adhérents toute leur attention, toute leur sollicitude; nous ne saurions donc assez recommander à tous les coopérateurs, hommes et femmes, d'assister à l'assemblée de jeudi. Se munir de la carte de légitimation.

Une annonce relative à l'encavage des pommes de terre paraissant ce jour, nous rendons les intéressés attentifs.

— **Chorale ouvrière.** — Répétition générale ce soir mardi, 21 septembre, au lieu de demain. Présence nécessaire.

— **Commission de «La Sentinelle»** — Assemblée demain soir mercredi à 8 h. 1/4 à l'Erguel. Différentes questions de grande importance seront étudiées. On compte sur la présence de chacun.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Poids de denrées alimentaires. — La Fédération pour l'alimentation des communes de la Suisse publie une table de poids moyens de divers légumes et fruits, comparés à leur contenu en litres. Nous en extrayons les chiffres suivants qui intéresseront sans doute nos lecteurs :

Pommes de terre et choux-raves : 1 litre = 750 grammes, 5 l. = 3 kg. 750, 20 l. = 15 kg.; 100 kg. donnent 133 litres.

Carottes et raves : 1 l. = 650 gr., 5 l. = 3 kg. 250, 20 l. = 13 kg.; 100 kg. = 153 litres.

Pommes fortes : 1 l. = 600 gr., 5 l. = 3 kg., 20 l. = 12 kg.; 100 kg. = 166 litres.

Pommes douces : 1 l. = 500 gr., 5 l. = 2 kg. 500, 20 l. = 11 kg.; 100 kg. = 181 litres.

Poires : 1 l. = 650 gr., 5 l. = 3 kg. 250, 20 l. = 13 kg.; 100 kg. = 153 litres.

Régional des Brenets. — Le résultat approximatif du trafic de l'exploitation, pour le mois d'août 1915, accuse un total de recettes de 3715 fr. 75; — les recettes du mois correspondant de 1914 s'élevaient à 2319 fr. 39; — la différence en faveur de 1915 est de 1396 fr. 36.

COLOMBIER. — *Pénible incident.* — L'«Express» raconte un pénible incident qui s'est produit vendredi à Colombier. Au moment de la remise du drapeau du bataillon 2 de carabiniers, un vieillard de 70 ans, assistait à la cérémonie. Le pauvre homme qui a la vue très basse et qui porte des lunettes noires ne vit pas passer le drapeau. Un jeune officier qui se trouvait à proximité n'eut rien de plus pressé que de jeter à terre le chapeau du vieillard d'un geste grossier et brutal. Tous les assistants en furent indignés. Le vieillard demanda les causes de l'agression et se fit conduire plus loin où il salua le drapeau. Puis il alla porter plainte contre le lieutenant qui s'était permis cette liberté sans excuse.

CORTAILLOD. — *Excès de zèle.* — Samedi à la fermeture des débits de vins, un citoyen, dont la maison est adjacente de l'établissement, offrit une collation à des collègues qui avaient passé la soirée en sa compagnie.

A leur sortie, ils furent interpellés par un agent qui les accusa de s'être attardés dans le débit précité et se rendit coupable de voies de fait sur la personne d'un ouvrier honnête et travailleur. L'agent menaçait ces concitoyens de son revolver. Ces derniers, ahuris, protestèrent de leur parfaite innocence et lui en fournirent une preuve probante.

Cette affaire aura très probablement son épilogue devant le tribunal, puisque le bruit circule que le tenancier de l'établissement peut fournir la preuve formelle de son innocence; il y aurait de ce fait une fausse accusation de la part de l'agent.

En écrivant ces lignes, j'apprends que l'agent précité a reconnu son erreur et qu'il ne déposera pas de plainte; l'affaire s'arrangera à l'amiable, sauf avec le tenancier de l'établissement; ceci naturellement sous toutes réserves. A. W.

NEUCHÂTEL

Les espions. — On a arrêté à Neuchâtel, un individu soupçonné de se livrer à l'espionnage au profit de l'Allemagne. C'est un sujet allemand né en 1888. Il était fixé à Neuchâtel depuis plusieurs années. Après avoir travaillé dans une maison d'édition, il avait fait divers métiers assez mal définis. Ses allures ayant paru louches, il était depuis quelque temps étroitement surveillé par la police. Il a été emprisonné à la Conciergerie et mis au secret.

LE LOCLE

Parti socialiste. — Pour rappel, l'assemblée générale du parti, ce soir à 8 heures précises, au Cercle ouvrier.

Nous comptons qu'un grand nombre de camarades voudront se rendre à cette importante séance.

LA CHAUX-DE-FONDS

Commission administrative. — Réunion de la commission ce soir mardi, 21 courant, à 8 h 1/2 heures précises, au local, Parc 103.

Comité du Cercle ouvrier. — Séance, ce soir, à 8 h 1/4 heures précises. Le bureau à 8 heures.

Pauvre enfant. — Hier soir, vers 8 heures, à la rue du Parc 76, un incident très regrettable s'est produit. Des passants, ayant entendu des cris, constatèrent qu'ils provenaient du pignon de l'immeuble et étaient poussés par un enfant. Celui-ci, âgé de trois ans, avait été placé par l'assistance chez les époux D. Ces derniers l'avaient laissé seul dans l'appartement, tandis qu'ils s'é-

taient absentes toute la journée avec leurs enfants. Le pauvre petit, ayant faim, criait par la fenêtre et demandait du pain. Un attroupement considérable se forma devant l'immeuble et bientôt le poste de police de l'Abeille fut mandé. Les agents arrivèrent rapidement et, après avoir enfoncé la porte, emportèrent l'enfant. Celui-ci a passé la nuit chez l'agent Graz en attendant qu'il soit placé dans une famille qui, espérons-le, sera plus humaine que les époux D.

La foule qui stationnait rue du Parc 76 manifestait hautement son indignation.

Sapeurs-pompiers. — Hier, lundi du jeûne, le corps des sapeurs-pompiers de notre ville a eu sa grande revue annuelle. Par un temps admirable, nos vaillants pompiers ont exercé et manœuvré, chaque compagnie dans son quartier respectif.

Le Conseil communal a fait l'inspection traditionnelle et n'a pu que se déclarer satisfait du zèle et de l'entrain qu'apportent nos dévoués pompiers à leur travail, sous la conduite de chefs expérimentés.

Saignée dans la rue. — Samedi vers 6 heures du soir, une malheureuse rosse débarquée d'un train du vallon de St-Imier, et qu'on conduisait au clos d'équarissage des abattoirs, n'a pu effectuer le court trajet et s'est affalée, les quatre pattes en l'air, au beau milieu de la rue Léopold-Robert, devant la poste. Le domestique qui conduisait la pauvre bête, se décida incontinent à la saigner sur place, pour que la viande ne fut pas déclarée impropre à la consommation. Mais il n'avait que son couteau de poche et s'y prit de telle sorte qu'il sectionna presque entièrement la tête de l'animal.

Inutile de dire qu'un nombreux cercle de badauds entourait l'agonie du cheval, gicottant dans une mare de sang noirâtre. Finalement, une voiture spéciale arriva qui enleva le cadavre. C'était le moment.

Impôt communal. — Le délai de perception de l'impôt communal était fixé au 6 septembre écoulé. Le résultat a été assez réjouissant en tenant compte de la situation actuelle. Les contribuables ont fait un gros effort et les sommes encaissées sont relativement considérables. Mais les charges de la Commune sont énormes et il reste encore de fortes sommes en souffrance; d'assez nombreux contribuables n'ont pu acquitter leur dû dans le temps primitivement fixé et le Conseil communal a décidé d'accorder une prolongation de délai, sans surtaxe, jusqu'au lundi 4 octobre 1915, à 6 heures du soir.

Théâtre. — La représentation lyrique de jeudi soir sera donnée, pour moitié, au profit de la Caisse générale de secours et aux artistes pour le moment sans engagement. Nombreux sont ces derniers, dont la détresse est grande.

On jouera, comme on sait, «La Fille du Régiment» et «Le Chalet».

Ces deux pièces seront interprétées par des artistes parisiens et belges habitant momentanément Lausanne et Genève, parmi lesquels Mme Gheleys, première chanteuse du Théâtre de la Gaîté lyrique de Paris, et M. Jacquin, première basse de l'Opéra-Comique de Paris.

L'orchestre sera dirigé par M. Bestide, premier chef d'orchestre du grand Théâtre de Genève.

Une excellente interprétation des deux pièces étant assurée, on peut d'ores et déjà prévoir que le théâtre verra, jeudi, le public des grands jours.

Aux Chambres fédérales

Conseil national

BERNE, 20. — Au Conseil national, on procède à l'assermentation du nouveau député de Zurich, M. Mèxer, rédacteur, en remplacement de feu le Dr Bissegger, puis M. Vital (Grisons), présente le rapport général sur le projet de loi concernant l'utilisation des forces hydrauliques, déjà traité par le Conseil des Etats. Il s'agit de l'application de l'article 42 bis de la Constitution fédérale.

Le rapport français est présenté par M. Maillefer, qui propose également l'entrée en matière sur le projet du Conseil fédéral, en constatant que la révision constitutionnelle sur la matière était votée en 1908 à une écrasante majorité.

M. Steuble (Appenzell Rh.-Int.) se demande si cette centralisation nouvelle est nécessaire.

M. Evequo (Valais) dit que le projet ne correspond pas aux promesses faites en 1908. Il signifie la suppression pure et simple de l'autonomie cantonale dans le domaine des forces hydrauliques.

M. Billeter (Zurich) reconnaît une certaine justesse aux arguments des deux préopinants, mais dit que des nécessités pratiques priment souvent des considérations théoriques.

Conseil des Etats

La situation financière que relèvent les comptes d'Etat fait entrevoir que la dette consolidée et flottante de la Confédération s'est accrue en 1914 de 146 millions. Quant aux résultats du compte d'administration, il est le plus défavorable que la Confédération ait enregistré depuis son existence en accusant un déficit de 22,533,000 fr.

Les principales causes de ce déficit sont la diminution des recettes douanières et postales. La commission et le Conseil fédéral estiment que les Chambres et le pays doivent envisager des réformes pour l'avenir.

M. Motta, président de la Confédération, annonce qu'on doit prévoir pour l'exercice 1915 un déficit de 40 millions, mais il ajoute qu'aujourd'hui on est placé dans le plus épais mystère et qu'il faut craindre que la dette fédérale n'atteigne un demi-milliard.

Il s'agira de trouver, annonce l'orateur, de 25 à 30 millions dans de nouvelles sources et revenus. Toute la vérité devra être dite à ce sujet au pays. L'entrée en matière est décidée; la suite du débat est renvoyée à mardi.

Séance levée à 6 h. 10.

LA GUERRE

La situation

La victoire allemande de Vilna concentre de nouveau tout l'intérêt sur le front russe. Vers le formidable triangle qui a son sommet à Vilna, se précipitent de nombreuses colonnes de l'armée d'invasion; elles descendent du nord-est, du nord, de l'ouest; elles remontent du sud. En outre, une masse de cavalerie forte de 11 divisions allemandes, soutenues par des chasseurs transportés en automobiles, a fait son apparition au nord de Vilna, parallèlement à la ligne de chemin de fer Varsovie-Pétrograde. Il s'agit évidemment d'un raid ayant pour but de détériorer la voie et de gêner la retraite de l'armée russe de Vilna. Cette masse de 70,000 cavaliers s'est heurtée à la cavalerie russe. De violents combats sont en cours.

D'après une dépêche de Pétrograde, on suppose aussi que cette force de cavalerie précède une grande armée. Des écrivains militaires russes prévoient dans ce cas une prochaine bataille qui sera dans les plus décisives de la campagne. On continue l'évacuation de Riga.

Un transport anglais se rendant des Dardanelles en Egypte aurait été coulé par un sous-marin près de l'île de Crète. La nouvelle, si elle est vraie, serait assez grave.

En revanche, les Anglais, sans en rien dire, continueraient à détruire des sous-marins allemands dans le Nord par les moyens que l'Amirauté britannique ne tient pas à révéler.

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

L'artillerie active sur tout le front

En Artois, notre artillerie a bombardé violemment, pendant la nuit, les ouvrages de l'ennemi, et a gêné ses ravitaillements. Les batteries allemandes se sont montrées particulièrement actives dans la région des faubourgs d'Arras et sur le front de Grinchon, où la canonnade fut accompagnée d'une vive fusillade et de rafales de mitrailleuses.

Les tirs ennemis ont été également assez nourris dans la région de Foucaucourt Herleville et Tracy-le-Val et ont provoqué une énergique riposte de notre part.

Devant Fontenoy, les Allemands ont exécuté à plusieurs reprises des tirs d'infanterie, mais ils ne sont pas sortis de leurs tranchées.

Luttes à coups de bombes, fusillade et canonnade dans la région de Berry au Bac. Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous nous sommes emparés d'un poste d'écoute allemand, à l'est de Sapiégnel.

En Champagne, notre artillerie a répondu au bombardement de nos positions au nord du camp de Chalons et a arrêté le feu de l'artillerie lourde allemande.

Au nord de Perthes, un dépôt de munitions a fait explosion dans les lignes ennemies.

Entre l'Aisne et l'Argonne, l'activité de l'artillerie ennemie s'est poursuivie pendant toute la nuit; elle a été énergiquement contre-battue.

En Lorraine, nos batteries ont continué leurs tirs de destruction des ouvrages ennemis et ont pris sous leur feu les routes de ravitaillement.

Dans la région du Ban-de-Sapt, notre artillerie de campagne a dispersé des travailleurs ennemis.

Communiqué allemand

Avion anglais abattu

Les navires ennemis qui bombardaient sans succès Westende et Middelkerke (sud-ouest d'Ostende) se sont retirés devant le feu de nos batteries. On a observé que plusieurs obus ont atteint les navires ennemis.

Sur le front, aucun événement important.

A l'ouest de St-Quentin, un avion anglais a été abattu par un aviateur allemand. Le pilote a été tué, l'observateur a été fait prisonnier.

EN ALSACE

Canonnade ininterrompue

Rarement, la canonnade a été aussi ininterrompue et aussi violente sur le front des Vosges que dans la journée de dimanche. Elle a atteint son maximum d'intensité vers le milieu de l'après-midi. A ce moment-là, on entendait distinctement des hauteurs voisines de Bâle, jusqu'à 40 détonations par minute. Le duel d'artillerie n'a pris fin que vers 8 heures du soir.

Mort mystérieuse du général von Wussow

Le chef de la police militaire de Strasbourg, le général von Wussow, ancien commandant du 114^{me} régiment d'infanterie, à Constance, nommé général en chef du secteur est de la place forte de Strasbourg, au début de la guerre, vient de mourir subitement à Strasbourg. Les bruits les plus divers courent en Alsace au sujet de cette mort. Le défunt s'étant aliéné les sympathies de toutes les classes alsaciennes, par suite des mesures draconiennes à leur égard, il a été question

d'attentat. Toujours est-il que la presse berlinoise annonce la mort du général von Wussow parmi les victimes de la guerre en ajoutant qu'il est mort pour la patrie.

SUR MER

Un sous-marin allemand coule un autre sous-marin

Le «Daily Mail» apprend de Copenhague que des pêcheurs norvégiens provenant de Stavangord disent qu'au large de l'île Utsine, un sous-marin allemand a torpillé par erreur un autre sous-marin allemand, qui coula avec tout son équipage. Les marins croient que celui-ci était maquillé en sous-marin anglais. (Havas).

Un transport anglais coulé près de Candie

On mande de Constantinople à la «Gazette de Francfort» qu'un sous-marin allemand aurait torpillé, dans le voisinage de Candie, un transport anglais de 15,000 tonnes complètement chargé, pendant qu'il se rendait d'Egypte aux Dardanelles. Le transport a coulé en très peu de temps. (Wolff).

LES DÉPÊCHES

Voies ferrées bombardées

PARIS, 20. — (Havas). — Officiel. — En Artois, nos batteries ont exécuté des tirs nourris sur les organisations allemandes. L'artillerie ennemie a de nouveau montré une grande activité et a notamment bombardé, par des obus de gros calibres les faubourgs d'Arras.

Devant Say et Dompierre, la guerre de mines se poursuit. Lutte à coups de bombes à Roye.

En Champagne, tirs efficaces de nos batteries, auxquelles l'ennemi a répondu à la fin de la journée par un bombardement qui n'a causé que peu de dégâts.

Entre l'Aisne et l'Argonne, la canonnade s'est ralentie.

En Argonne orientale, à la côte 285, l'ennemi a fait sauter une mine à proximité de nos tranchées.

En Wœvre et en Lorraine, nous avons sur plusieurs points contrôlé les résultats de notre tir. Une colonne d'infanterie et son train a été dispersée sur la route Saint-Maurice-Thillot, au pied des Côtes de la Meuse.

Dans la région de la Tranchée Calonne, dans la forêt d'Apremont, au nord de Flirey et au nord de Regniéville, les ouvrages allemands ont été gravement endommagés. Notre artillerie à longue portée a atteint la gare de Thiaucourt; un train a quitté la gare en forçant la vitesse; un autre train a été immobilisé par nos projectiles entre Puezieux et Delme.

Nous avons coupé la ligne du chemin de fer Metz-Château-Salins.

Dans les Vosges, actions d'artillerie dans les vallées de la Saav, de la Fecht, dans la région du Schratzmaennele, d'Allmatt et du Brauenkopf.

Accidents

NEUNEGG, 21. — Deux ouvriers de la fabrique Nestlé, Charles Daengli et Félix Heltsinger, qui étaient occupés à pousser un wagon de chemin de fer, ont été pris entre ce wagon et un autre. Tous deux sont grièvement blessés.

MOUDON, 21. — M. Jules Ducret-Jacquier, âgé de 30 ans, agriculteur, domicilié à Sottens, qui ramenait de Moudon à Sottens des chevaux démobilisés, a été renversé, piétiné et tué par ceux-ci.

Société suisse d'utilité publique

SCHWYZ, 21. — Sous la présidence du Dr Schulthess-Rechberg, de Zurich, a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville de Schwyz l'assemblée des délégués de la Société suisse d'utilité publique, à laquelle assistaient 350 personnes. Une révision des statuts a été décidée. Une proposition concernant la mise sous le contrôle de l'Etat du cinématographe a été renvoyée à une commission centrale. La prochaine assemblée aura lieu à Genève.

Riga évacué

PETROGRADE, 21. — Le «Rouskoïé Slovo» annonce que Riga a été évacué. De 74,000 ouvriers, 500,000 ont quitté la ville. De 194 usines et fabriques de toutes sortes, 67 ont été transférées à l'intérieur de la Russie.

UNE RECETTE

simple et facile

pour avoir des ENFANTS robustes et bien portants, c'est de les nourrir avec la

FARINE LACTÉE NESTLÉ

l'aliment rationnel des enfants, d'une digestibilité parfaite et d'une haute valeur nutritive. Facilite la dentition et la formation des os.

Envoi gratuit d'échantillons sur demande adressée à la
MAISON H. NESTLÉ, VEVEY

CINEMA PALACE

Vu l'immense succès, encore ce soir :

Max Linder et le



Monde ou s'amuse

Roman moderne en 2 actes

L'Enigme de la Course

Oxford Cambridge Grand drame sportif

Les cendres du bonheur

Drame réaliste en couleurs naturelles

Les Frères WETZEL

Les meilleurs acrobates du monde

Vers la Frontière

Drame de sacrifice patriotique en 3 actes

Aux actualités :

La grande bataille austro-serbe, près de Belgrade. - La cavalerie anglaise dans le Nord de la France. - Comment on nourrit les troupes sur le front

Demi-prix !

Sous peu: MAX AU COUVENT

ALBERT CHOPARD

Expert-Comptable

115, Rue du Doubs, 115 — La Chaux-de-Fonds
se recommande aux intéressés. 7487

MERCURIALE

Valable à partir du 15 septembre 1915

- Combustibles - rendus à domicile

Houille	les 100 kg.	Fr.	6.—
Briquettes	"	"	4.80
Anthracite belge	"	"	7.80
Coke de la Ruhr	"	"	6.40
Coke de gaz	"	"	4.60
Boulets d'antracite	"	"	6.—
Bois de sapin	le sac	"	1.30
Bois de foyard	"	"	1.40
Troncs de sapin	"	"	1.40
Tronc de foyard	"	"	1.50

La Mercuriale doit être affichée à une place bien en vue. Les infractions sont à signaler aux membres de la Commission économique.

La Commission économique.

En souscription :

Les Horizontales

Poèmes d'avant la guerre

par GUSTAVE NEUHAUS

Le soussigné déclare vouloir souscrire à exemplaire.. de l'ouvrage Les Horizontales, au prix de fr. 3.— l'ex. ¹⁾

Signature :

Adresse :

¹⁾ Dès sa parution, et pour les non-souscripteurs, le prix de l'ouvrage sera porté à Fr. 4.— l'exemplaire.

Découper le présent bulletin et l'envoyer, sous enveloppe affranchie de 3 cts., à l'auteur, rédaction de La Sentinelle, La Chaux-de-Fonds.

Restaurant sans Alcool

LE LOCLE • Place du Marché • LE LOCLE

RESTAURATION A TOUTE HEURE

Diners depuis Fr. 0.70

Tous les jours : Gâteaux aux fruits. Salle réservée pour Dames et Sociétés.

Se recommande, 5295 H. FANAC-SAHLI.

Caisse Neuchâteloise de Prêts sur Gages S. A.

A teneur de l'art. 910 du Code civil suisse, les détenteurs de reconnaissances dont le domicile est inconnu actuellement ou qui ne se sont pas présentés pour le renouvellement des N° 3908 à 4520 (septembre-octobre 1914), ainsi que le public en général, sont avisés qu'une

VENTE

des dits nantissements aura lieu à la rue des Granges No 4, le

Mercredi 22 septembre 1915

Matin : dès 9 1/2 h. Vêtements, Meubles, Objets divers.
Après-midi : dès 2 heures. Horlogerie, Argenterie, Bijouterie, etc.

La Chaux-de-Fonds, le 6 septembre 1915.

7702 H-22130-C

Le Greffier de Paix, G. Henrioud.

La Société Coopérative de Consommation de Saint-Imier

recevra cette semaine ses pommes de terre pour l'encavage. Etant donnée l'absence complète des tubercules de l'étranger, nous avons dû nous approvisionner en Suisse: ceci nous a obligé d'acheter des pommes de terre rouges en grande partie, les blanches ne se trouvant que par petite quantité. Nous recevons la même qualité (qui est irréprochable), que celle que nous avons vendue au détail depuis quelques semaines. Les pommes de terre seront livrées à domicile et nous prions notre clientèle de bien vouloir, dès aujourd'hui, prendre les mesures nécessaires afin que les camionneurs puissent immédiatement vider les sacs et ne pas être retardés. Les pommes de terre sont payables à la livraison. 7815

Cabinet Dentaire Léon BAUD

Rue Jaquet-Droz 27 Maison de la Consommation LA CHAUX-DE-FONDS
16 ans de pratique chez H. Colell — 3 ans chez les successeurs

Spécialité de PROTHÈSE DENTAIRE

Dentier (haut ou bas) dep. fr. 50. Fournitures de 1^{re} qualité. Dentier complet " 100. Travaux garantis par écrit.

Transformations Réparations Extractions Plombages 6537



est le gros lot

pour le tirage du 22 septembre 1915 des Lots

3% Crédit Foncier de France 1912

(Nominal 250 fr.)

Nous vendons les diverses obligations au cours du jour par versements à volonté, au minimum 5 fr. par mois.

Les tirages ont lieu régulièrement. Les primes sont payées régulièrement de suite.

Nous conseillons d'acheter avant la hausse. Envoyer sans retard le 1^{er} versement de 5 francs. C'est avec ce petit montant que l'on peut gagner le gros lot de 100,000 francs.

Prospectus gratis et franco par la

Banque STEINER & Co à Lausanne. 7743

Mesdames !

Ecrivez „Case postale 4250, L'Auberson“, il vous communiquera un secret qui vous épargnera toutes vos angoisses au sujet de vos époques, pas de drogues ; sécurité ; très facile à faire. Discretion absolue. 6160

Mécanicien-décolleur capable, faire son outillage, cherche place. S'adresser sous chiffres A-7790-Z au bureau de LA SENTINELLE.

MAISONS COMMUNALES

A LOUER

Pour le 31 octobre 1915

Commerce 133, 135, 137, 141 et Ph.-Henri Matthey 23

7 logements de 3 chambres, cuisine, vestibule fermé et éclairé directement, chambre de bains, gaz à la cuisine, électricité dans les chambres, dépendances, buanderie, cour et jardin. Fr. 45, 48 et 49 par mois, éclairage des pailiers compris. S'adresser bureau de la gérance, Marché 18. 7758

Chambre. A louer pour le 1^{er} Octobre, une chambre non meublée, à personne solvable. — S'ad. chez Mme Veuve Elise Rossel, rue de la Paix 75. 7773

Logement. A louer, pour le 1^{er} Novembre, à personnes tranquilles et solvables, logement au soleil, de deux chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser chez M. Pierre Béchir, rue du Temple-Allemand 1. 7768

Chambre. A louer, de suite, jolie chambre meublée, dans le quartier de Bel-Air. 7765 S'adr. au bureau de La Sentinelle.

Occasion ! A vendre pour cause de départ, une poussette sur courroie et avec lugeons, bien conservée, un trousseau d'enfants à deux places, une chaise d'enfant et diverses lampes électriques. Le tout à prix avantageux. — S'adresser, au rez-de-chaussée, rue du Val-lon 16, SAINT-IMIER. 7816

On demande à acheter d'occasion, mais en bon état, deux micromètres à vis. — S'adr. rue Numa-Droz 171, au 4^{me} étage, à droite. 7791

A vendre une casse jaune à l'état de neuf pour fr. 5 et une lampe à suspension bien conservée pour fr. 5. — S'adresser Charrière 14, au 1^{er} étage. 7810

A vendre à moitié prix une machine à laver ayant très peu servi, ainsi qu'une centaine de bouteilles vides. — S'adr. Succès 15a, 2^{me} étage à droite. 7744

Au Cinéma Apollo

Grande Soirée de Famille

Au Programme :

LES FURETS

Vue très intéressante en couleurs naturelles

Les Lions de la Comtesse

Drame vécu, moderne, étonnant, passionnant et énergique en 3 actes.

Nos soldats

à la Bataille de l'Argonne

Vues en 2 parties, prises avec l'autorisation du Gouvernement Militaire Français ; ce film est d'un intérêt surprenant.

Un célibataire qui méprise l'amour

Comédie d'une finesse incomparable

Journal des Actualités

faisant vivre au jour le jour les événements du conflit européen

La Vengeance du Mort

Grandiose drame social, en 4 parties
Interprétation hors ligne, décors et mise en scène sans comparaison

En supplément :

LÉONCE au repos

Demi-prix

Demi-Prix

ECOLE D'ART

Un

Cours de Moulage

sera donné en 10 séances par un maître moulleur expérimenté, en octobre, sous les auspices de l'Ecole d'art.

Renseignements et inscriptions auprès de l'administrateur, Collège Industriel, salle 43, de 4 1/2 à 6 1/2 heures, sauf lundi et vendredi. 7811

Inscriptions jusqu'au 27 septembre.

Ouverture d'un Magasin de Cigares et Tabacs

Rue Bournot 31, Le Locle

J'ai l'honneur d'informer le public en général, ainsi que mes amis et connaissances, que je viens d'ouvrir un magasin de cigares et articles pour fumeurs. Par un service prompt et soigné, j'espère mériter la confiance que je sollicite. 7821

Se recommande vivement, A. MULLER, Coiffeur.

Qui adopterait un petit garçon de 9 ans, orphelin ? — S'adresser au bureau de „La Sentinelle“. 7733

On demande à acheter une machine à arrondir d'occasion, en parfait état ; pressant. S'adresser le soir après 6 heures, Charrières 31, 2^{me} étage. 7789

Etat-civil de Neuchâtel

Mariage célébré. — 15. Jules-Aimé Beaulieu, missionnaire, à Gorgier, et Marie Colin, à Neuchâtel.

Naissances. — 14. Marguerite-Martha, à Edouard Bucher, conducteur au N. B., et à Margaretha née Eberhard. — 15. Marguerite-Madeleine, à Charles-Louis Troyon, vigneron, à Colombier, et à Marie-Elisabeth née Levrat. — Alice-Lina, à Emile Blattner, ingénieur, et à Lina-Alice née Liechti. — Willy-Emile, à Emile Born, fondeur, à Marin, et à Oliva-Olga née Roth.

Décès. — 15. Jean-Louis Muller, sieur, à Champ-du-Moulin, époux de Julie-Isabelle Jacot, né le 5 avril 1856.

Ouvriers ! Abonnez-vous à LA SENTINELLE.

Vente et achats de soldes de petits outils et machines pour l'horlogerie. Lampes électriques de poche, batterie et ampoules supérieures. — Se recommande, A. CHATELAIN, Puits 14. 7782

On demande à acheter machine à régler. A la même adresse, on prendrait un apprenti remonteur ou un assujetti. S'adresser chez P. Berthoud, Promenade 12a. 7780

Etat-civil du Locle

Du 18 Septembre

Promesses de mariage. — Humbert-Droz-Laurent, Marcel-Bernard, horloger, Neuchâtelois, et Hippé née Nydegger, Alice, les deux Neuchâtelois. — Müller, Charles-Adolphe, mécanicien, Argovien, et Lauener, Frieda sans profession, Bernoise. — Brandt, James-Lucien, horloger, Neuchâtelois et Vaudoise. — Girardier, Fritz-Emile, voiturier, Neuchâtelois, et Richard, Mathilde-Alice, sans profession, Bernoise.

Décès. — 1663. Georges-Arnold, fils de Henri-François Humbert-Droz, âgé de 9 ans. — 1664. Sutter, née Neuhaus, Henriette-Héloïse, Argovienne.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 17 Septembre 1915

Naissances. — Ochsneben, Jeanne-Hélène, fille de Hans, employé postal, et de Elise née Girard, Neuchâteloise et Bernoise.

Promesse de mariage. — Humbert-Droz, Laurent-Marcel-Bernard, horloger, et Hippé née Nydegger, Alice, ménagère, tous deux Neuchâtelois.

Du 20 septembre 1915

Naissances. — Reutter, André-Marc, fils de Marc-Henri, horloger, et de Marie-Angèle née Barbier, Neuchâtelois. — Dubois, Jeanne, fille de Philippe, agriculteur, et de Clotilde-Fanny née Droz, Neuchâteloise.

Promesses de mariage. — Boillot, Paul-Ulysse, courtier d'assurances, et Boillot, Léa-Fanny, tous deux Neuchâtelois. — Tripet, Charles-Frédéric, horloger, Neuchâtelois, et Calame, Elise, tailleur, Neuchâteloise et Bernoise. — Cachelin, Louis-Oscar, horloger, et Améz-Droz, Hélène-Jeanne, horlogère, tous deux Neuchâtelois.

Décès. — 2234. Ducommun-dit-Verron, Marguerite-Eglantine, fille de Edmond-Charles et de Maria-Jeanne née Lüthy, Neuchâteloise, née le 17 septembre 1915.

Les membres de la Société LE LIERRE sont informés du décès de Madame Jeanne Perret-Gauthier membre de la société, survenu dimanche 19 courant. 7822 Le Comité.